

Simplice Aimé KENGNI
Enseignant-Chargé de Cours
Université de Yaoundé 1
Yaoundé, Cameroun

De l'analyse morphosémantique des anthroponymes bamiléks intégrés dans l'œuvre littéraire de Gilbert Doho

Résumé: Cette réflexion s'intéresse à l'anthroponymie perçue comme code d'expression. Ayant pour support l'écriture littéraire, à l'occurrence celle du dramaturge et romancier camerounais Gilbert Doho, elle s'interroge sur la contribution de la configuration de l'anthroponyme dans la réalisation et la construction du «signifier» en contexte. Ainsi, à l'aune de la sémantique référentielle, la présente étude procède au décryptage morphosémantique des anthroponymes intégrés dans le discours littéraire francophone, pour montrer comment ceux-ci renseignent sur le type de rapport qui lie l'être à son environnement. Ce qui remet en question l'hypothèse d'une valeur asémantique du nom propre.

Mots-clés: anthroponymes, morphologie, sémantique, sens, signification, forme, référent

Abstract: This study focuses on anthroponymy as a code of expression. Using literary writing, in this case that of the Cameroonian playwright and novelist Gilbert Doho, it examines the contribution of the configuration of the anthroponym in the realization and construction of the "signifier" in context. Thus, in the light of referential semantics, this study proceeds to the morphosemantic decoding of anthroponyms integrated into Francophone literary discourse, in order to show how they provide information on the type of relationship that binds the being to

its environment. This calls into question the hypothesis of an asemantic value of the proper name.

Keywords: anthroponyms, morphology, semantics, meaning, form, referent

Introduction

Dans la socioculture Bamiléké en général, le nom (propre) relève du sacré et est porteur d'un message intangible. Attribué à un tiers, il constitue pour lui un non-programme qui dépend le plus souvent des circonstances de naissance, de la relation qu'on veut établir avec l'univers, ou de l'honneur qu'on veut faire à un proche. Ainsi perçu, le nom dans sa structure entretient un lien de causalité avec son référent. On est donc loin de la vision de Ferdinand de Saussure (*Cours de linguistique générale*) qui, refusant au nom propre toute considération linguistique, lui déniait aussi tout signifié. Si l'on s'en tient aux différentes réflexions fort enrichissantes sur la question, on peut déduire que l'étude sur l'onomastique en général, et sur l'anthroponyme en particulier, a retenu l'attention des chercheurs de tout bord confondu¹. Restant dans la perspective des sciences du langage, il ressort que, le nom propre, loin d'être un «simple acte de baptême» ou une étiquette (Gouvard, *La pragmatique* 62), est porteur de sens. En effet, l'acte de nommer «est non seulement constitution d'identité de l'objet nommé, mais aussi constitution de soi, autrement dit on classe soi-même à travers les noms qu'on donne» (Akin, *stratégies langagières de la dénégation de l'autre* 95). Bien plus, le fonctionnement lexico-sémantique du nom attribué (à un lieu ou à une personne) traduit les types de relations qui se tissent entre «pratique de l'espace, pratique langagière et pratique sociale» (Dorier-Apprill et Van Den Avenne, *Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti* 151). On peut aussi observer que «la macro-toponymie (noms des quartiers ou des villages) et l'anthroponymie (noms de personnes) reposent sur les liens de causalité avec les structures sociales, culturelles, linguistiques, historiques ou mentales qui les génèrent» (Tsofack, (*Dé*)

1. Concernant la question des anthroponymes africains, plusieurs disciplines comme la psychanalyse, l'anthropologie, pour ne citer que celles-là, s'y sont intéressées, mais elles n'ont eu ni la même démarche, ni les mêmes objectifs. (Cf. Irie Bi Tie, «Le système des anthroponymes Gouro, Langue Mandé-Sud de Côte d'Ivoire: de l'expression des valeurs culturelles intrinsèques à l'intrusion de la diversité linguistique», in *Revue RAMReS Littérature, Langue et linguistique*, n° 4, semestre 1, p. 137-150.).

nominations et constructions identitaires au Cameroun 101). Que ce soit le toponyme ou dans le cas échéant l'anthroponyme, le nom propre serait donc sémantiquement motivé.

La présente réflexion, qui s'inscrit dans les cordes d'«une grammaire du sens» par le biais de la sémantique référentielle, explore la disposition/agencement (sur les plans paradigmatique et/ou syntagmatique) des anthroponymes intégrés dans le texte littéraire de Gibert Doho, pour en déduire le rôle dans la réalisation et la construction du «signifier». Cela dit, sous quelles formes ces données intègrent-elles le discours francophone? Comment le décryptage de leur configuration peut-il aider à établir les liens de causalité qui président à leur attribution? Cette étude, sans se diluer aux précédentes sur la question, défend l'hypothèse d'un lien de causalité entre forme de l'anthroponyme et valeurs sémantiques subséquentes, ainsi que les fonctions pragmatiques qui s'en dégagent. Aussi ambitionne-t-elle d'analyser les modalités de construction de certains anthroponymes dans l'optique de leur intégration dans le système de la langue française. Partant du corpus à son approche théorique et méthodologique, nous explorerons par la suite la configuration des anthroponymes et leur incidence sémantico-référentiel, pour enfin questionner la pertinence de leur intégration normative dans le discours francophone.

1. Du corpus à l'option théorique et méthodologique

1.1 De la construction du corpus

Cette réflexion puise son matériau de quelques œuvres littéraires de l'écrivain camerounais Gilbert Doho. Cet auteur né à Fu'nda (village Bamboutos, dans la région de l'Ouest-Cameroun, avec pour langue le ngemba), à la fois romancier, nouvelliste, dramaturge, metteur en scène, critique littéraire et enseignant au Département des langues et littératures modernes, est par ailleurs fondateur du Programme d'études ethniques à l'Université de Case Western Reserve, Cleveland, Ohio aux États-Unis. Ce qui pourrait justifier l'intérêt particulier qu'il porte à la question de l'identité qu'il traite dans son œuvre par l'entremise de l'anthroponymie.

Les supports exploités sont: un roman: *Le Chien noir. La Confession publique au Cameroun*², et deux œuvres théâtrales: *Le Crâne*³, et *Noces de cendre*⁴. Ces œuvres se démarquent par leur ancrage socioculturel, avec une intrigue qui se déroule dans un micro-espace socioculturellement marqué. À titre d'exemple, on lira à la quatrième de couverture du roman ce qui suit: l'intrigue se situe «à *Fu'nda*, dans la cour du chef *Fô Tchîn Maane*»⁵. De ce point de vue, il est fort probable d'y découvrir, à travers l'analyse des anthroponymes recensés, au moins une vision du monde, une organisation sociopolitique et un programme de vie.

Le corpus, qui se veut qualitatif, est, quant à lui, composé d'une vingtaine de noms propres, relevant du même ressort (morphologique) et que nous tentons d'organiser suivant qu'ils expriment: la relation à Dieu, la relation à la royauté, la relation au mystérieux, la filiation ou le type de naissance et enfin les affectivèmes de louange et d'honneur.

1.2 De l'approche théorique et méthodologique

Ce travail, qui s'inscrit essentiellement dans les sciences du langage, s'attèle à une analyse morphosémantique des anthroponymes dans un univers bien défini. Le recensement des données ainsi que leur exploitation nécessitait une certaine compétence linguistique et socioculturelle de la part de l'analyste⁶. Notons que la morphosémantique dérivée de «morpho» (forme/morphème et/ou formant linguistique) et de «sémantique» (relatif à l'étude du sens en langue et/ou de la signification en contexte) ne doit pas être perçue ici comme un simple inventaire qui rend compte de la forme et du sens des lexies uniquement. Nous entrevoyons une organisation savamment construite, qui met en relief une «structuralité», une «architectonique», «une

2. Désormais CN

3. Désormais LC

4. Désormais NDC

5. *Fu'nda* (prononciation ngemba de *Bafunda*) est un village de l'ethnie Bamiléké, situé dans la région de l'Ouest-Cameroun, département des Bamboutos. À cet effet, soulignons que le matériau-langue exploité ici constitue des données qui véhiculent un pan du patrimoine des peuples ouest-camerounais en général et Bamiléké en particulier. Ce qui interpelle une certaine compétence socioculturelle et socicoutumière de la part de l'analyste.

6. En ce qui nous concerne, notre appartenance à l'univers socioculturelle concerné ainsi que notre connaissance de l'univers de croyance ciblé constituent notre premier guide.

esthétique», ainsi qu'une «recherche pondérée de pragmatisation» (Dassi, *De la question morphosémantique des anthroponymes ouest-camerounais en tant que socioculturelles* 37).

Globalement, l'analyse se situe dans la perspective d'une grammaire du sens. En effet, pour scruter les valeurs sémantiques liées au référent, nous avons eu recours à la sémantique référentielle telle que perçue par Pierre Larrivée (2002) et Michel Aunargue (2004). Pour le premier,

L'ensemble des indications référentielles permet à celui qui interprète une séquence linguistique d'identifier la valeur dénotative que l'énonciateur vise dans son univers d'expérience. Ainsi, de ce point de vue, l'étude du sens linguistique suppose notamment la détermination des représentations et des mécanismes d'interactions qui sont nécessaires à l'interprétation référentielle et à la compréhension dénotative des séquences. (*Sémantique conceptuelle et sémantique référentielle du passé composé* 65)

Pour le second,

Nous ne prétendons pas que les constructions linguistiques aient le simple rôle d'étiquettes s'appliquant à une réalité objective définie indépendamment des locuteurs. Les énoncés et les messages portent, au contraire, sur le monde tel que perçu et conçu par ces derniers. Ce n'est donc pas à la Réalité que s'intéresse le sémanticien référentiel, mais aux représentations que construisent les individus à partir de leur environnement. [...] Le domaine de l'espace a ici son mot à dire. (*Les structures de l'espace linguistique. Regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français* 212)

Dans cette approche théorique, le concept d'univers est donc fondamental, car c'est l'ancrage de l'origine de l'anthroponyme. Bien plus, les lexies étudiées (les anthroponymes) sont essentiellement perçues comme des étiquettes à sémantisme fortement motivé⁷. La présente réflexion appréhende donc la sémantique référentielle comme démarche étudiant «les signifiés a posteriori (c'est-à-dire issus du référent)» (Léonard et Nardouth-Lafarge (dir.), *Le texte et le nom* 36).

Au demeurant, tout en capitalisant l'éclairage des valeurs sémantiques et fonctions pragmatiques générées de l'appréciation de la forme de l'anthroponyme, la démarche morphosémantique, qui guide les différentes

7. Cette démarche se démarque ainsi de celle de François Rastier («Du réalisme au postulat référentiel») qui, en fervent structuraliste, soutient fermement que la sémantique doit se couper de l'expérience existentielle pour s'implanter essentiellement dans l'univers conceptuel.

analyses tout au long de cette étude, ne se limite pas à la simple description de la forme (ou formant) + sens. Elle part du processus de configuration de l'anthroponyme choisi pour décrypter son impact sur la réalisation ou la construction du «signifier» en contexte éclairant (Mézaïlle, *Sémantique interprétative et stylistique*).

2. De la configuration des anthroponymes à leurs valeurs sémantiques

Rappelons que les textes (roman et théâtre) retenus, comme supports pour notre étude, se caractérisent par leur ancrage socioculturel bien affiché. À cet effet, l'analyse morphosémantique des anthroponymes qui y sont extraits pourrait permettre de renouveler le regard sous l'hypothèse de motivation ou non du signe linguistique. En réalité, dans nos textes, les noms attribués aux personnes véhiculent un véritable message. À en croire Dassi,

En explorant un texte socio-culturellement bien ancré, il est fort possible d'y découvrir, à travers la scrutation des anthroponymes, au moins une vision du monde, une organisation sociopolitique, sociocoutumière, un code de vie sociale. Il en résulte qu'une sérieuse prise en considération du fonctionnement des anthroponymes d'un même ressort est susceptible de fournir un éclairage sémantico-pragmatique précieux sur l'anthropologie et la société de fournissement. (*De la question morphosémantique des anthroponymes ouest-camerounais en tant que socioculturelles* 41)

Nous nous situons sur la même démarche que le précédent auteur de qui nous nous inspirons pour explorer la structure et le fonctionnement des anthroponymes, que nous avons délibérément voulu regrouper suivant cinq centres d'intérêt cités plus haut.

2.1 Configuration suivant la relation de l'anthroponyme à l'Être suprême «Si»: Dieu

L'attribution des noms qui découlent de ce morphème⁸ fait partie de la catégorie de ce que Jean-Benoît Tsofack, dans une étude sociolinguistique de la (dé)nomination en contexte ouest-camerounais, considère comme noms traduisant «la joie, la satisfaction, bref, la reconnaissance à Dieu» (*Op.cit.*

8. Nous utilisons dans ce texte les lexies «morphème», «forme» ou «formant» pour désigner les mêmes réalités qui découlent toutes du terme «morphologie».

110). À la lecture des œuvres desquelles est extrait notre matériau, ce qui retient l'attention, c'est la place de choix qui est accordée à l'Être suprême par le peuple de référence (le peuple Bamiléké). Aussi peut-on observer que l'hommage lui est ici rendu:

- Soit par des désignations nominales des personnes à leur naissance:
 - a) Serait-ce que mon cri a atteint **Siwé** au *la'akam*? Dieu tout-puissant, tu écoutes toutes les prières (*NDC* 53).
- Soit par des attributs d'anoblissement
 - b) En 1966, Prêtre maquisard et **Kamsi** travaillaient en union (*CN* 103).
 - c) Il était (...) Kam pour noble, l'oïnt et **Si** pour Dieu (*Ibid.* 111).

Sous l'angle morphologique, on observe que la construction des anthroponymes exploités se réalise à travers deux formalisations: «Si (thème) + N1 (apport ou prédicat)»; «N2 (thème) + Si (apport ou prédicat)». (N1 et N2 sont des morphèmes lexicaux).

Lesdites formalisations s'interprètent comme suit:

- En (a): le nom Siwé = [Si] Dieu (de) + [we] quelqu'un: Dieu de quelqu'un (celui qui veille sur celui-ci, qui opère dans sa vie).
- En (b): le lexème pro-adjectif Kamsi = [Kam] noble/notable/L'oïnt (de) + [Si] (Dieu) = notable ou l'oïnt de Dieu.

Au-delà des structures, qu'il s'agisse de (a): («Si» (thème) + identifiant/bénéficiaire «wé» (prédicat)) ou de (b): (attributif/bénéficiaire «kam» (thème) + «si» (prédicat), le formant «Si» en situation de thème ou de prédicat «est opérateur», tandis que le bénéficiaire est «opération dans un programme de vie (humaine) envisagé ou souhaité» (*Dassi, op.cit.* 42). C'est la relation à Dieu, et donc le sémantisme du formant «Si»: Dieu qui est valorisé. On pourrait ainsi en visualiser les valeurs sémantiques subséquentes:



À la lecture de ces valeurs sémantiques se dégagent les multiples facettes et rôles de l'Être suprême dans la socioculture ouest-camerounaise. Par ailleurs, la construction anthroponymique qui s'opère sous la plume de l'écrivain, permet aussi d'entrevoir les possibles fonctions pragmatiques reconnues à Dieu dans cette socioculture. Ainsi, «Si» protège toute vie humaine, il oriente les actions et est la source de toute bénédiction.

2.2 Configuration suivant la relation de l'anthroponyme à la royauté

Outre la relation établie avec l'Être invisible, l'analyse morphosémantique de certaines occurrences exploitées permet de mettre en relief l'organisation de la vie sociale au sein de la société ouest-camerounaise. En effet, pour l'illustrer, nous avons porté notre attention sur trois formants qui permettent, si l'on s'en tient à leur signification, d'avoir une certaine vue sur la conception de la gouvernance traditionnelle dans cette société.

2.2.1 Le formant «fô» (Roi/souverain)

– En emploi autonome:

d) Être **Fô**, roi, c'est être entre les mains du peuple. (CN 143)

Le formant «fô», fonctionnant de façon autonome, signifie «chef traditionnel, roi ou souverain traditionnel». Dans cet exemple, il est employé comme attribut. Il peut aussi, en emploi autonome, être substantivé lors de son passage dans le discours francophone. À cet effet, il peut «recevoir un actualisateur (ou déterminant). Aussi pourra-t-on lire dans certaines lignes des exemples comme: 'le Fô des Bamendjou'; 'l'arrestation d'un nouveau Fô', etc. Dans ces emplois, «il ne constitue pas un nom propre de personne» (Dassi, *op. cit.* 45).

– En antéposition:

Dans cette configuration, et plus précisément dans celle établie dans notre corpus, il est suivi d'un substantif fonctionnant comme complément déterminatif.

e) N'était-il pas **Fô Tcholak**, sous-chef, demi-dieu, c'est-à-dire visionnaire à sa mesure? (CN 58)

On obtient ainsi la formalisation: («fô» (position d'attribut) + «Tcholak» (construction déterminative = «qui veille sur/protège le village») = chef qui veille sur/protège le village).

Il peut aussi être suivi d'un nom (anthroponyme) désignant celui qui revêt l'attribut de chef:

- f) Car on disait à Fu'nda **Fô Tchín Maane** comme on disait **Fô** Tcholak. (CN 146).

Ce qui donne lieu à la formalisation: «fô» (attribut) + «Tchin Maane» (substantif-anthroponyme) = Chef/roi Tchín Maane)

- En postposition:

Dans les données recensées, le formant «fô» apparaît en construction génitive. Il constitue ainsi un complément déterminatif indiquant le possesseur. L'anthroponyme obtenu se formalise en «N + (de) Fô» (N étant le morphème nominal incarnant l'entité à attribuer au chef). Les occurrences qui suivent obéissent à cette formalisation:

- g) MALAK: – Que le **Kwi'fo** vienne. (LC 78)

Kwi'fo: [kwí], l'assistant (du) + [fɔ], roi = l'assistant du roi

- h) (*Courbettes est sortie de Mafo. Douni entre.*) (LC 47)

Mafo: [má], la mère (du) + [fɔ], roi = la mère du roi.

Les morphèmes nominaux «Kwi» (l'assistant) et «Ma» (la mère) incarnent donc ces entités auxquelles le formant «fô» est lié par construction génitive.

3. Le formant «kam»

En construction antéposée dans notre corpus, ce morphème désignant l'appartenance à la haute noblesse est l'une des grandes distinctions accordées aux personnes dans la socioculture ouest-camerounaise (bamiléké). Suivant l'orientation de l'anthroponyme, on peut le formaliser comme suit:

- Affectivème + «kam»

- i) Le Grand Prêtre: – Qu'avant l'arrivée des Neuf, **Meukam**, Nowipo, Pu'u, Siwé, **Mafo**, bref tous les princes et princesses soient sur la grande place. (NDC 39)

Meukam: [mø] = affectivème valorisant + [kam] = base/support.

En plus d'être un titre, il peut aussi être hérité, suivant le lieu de naissance.

- N [thème] + «kam» = support + apport

- j) Princesse conçue au La'kam, **Toukam** signifiait littéralement «le verre plein». (CN 83)

Toukam: [tú] = base/support + [kam] = destination pragmatitante.

4. Le formant «sop»

Employé ici en postposition, le formant «sop» est un signe d'anoblissement acquis soit au sein de la cellule familiale, soit au plus haut niveau de l'ordre traditionnel.

- k) TATANG: – En effet! **Desop, Fosop**, je vous félicite pour la pérennité de nos institutions. (LC 90)

4.1 Configuration suivant la relation de l'anthroponyme à la filiation

La relation à la filiation est aussi source d'une construction anthroponymique adéquate. L'analyse des données nous permet d'en dégager deux types:

- Géniteur/génitrice des jumeaux/jumelles

l) À Fu'nda, le Français devint **Tagne** (CN 77).

m) Il fit venir son épouse à Fu'nda, la Providence en fit **Magne** (Ibid. 55).

Les anthroponymes «tagne» et «magne» renvoient ici aux attributifs que reçoivent de facto le géniteur ou la génitrice des jumeaux respectivement. Toutefois, comme on peut le lire chez Dassi, «Au Cameroun, «tagne» et «magne» ont franchi les limites tribales et sont très fréquents dans le discours francophone en général. Ils sont donc utilisés comme des noms communs et peuvent être précédés d'un déterminant» (*De la question morphosémantique des anthroponymes ouest-camerounaises en tant que socioculturèmes* 51).

- Etre mère (au propre/figuré) d'une grande lignée d'enfants

n) Mapu'u sort. Siwé va se placer devant un grand vase plein d'eau. (NDC 62)

Cet anthroponyme se formalise comme suit: [ma] (marque du féminin: mère d(es)) + [py] les enfants = la mère des enfants.

Comme on peut l'observer, en scrutant les différents anthroponymes jusqu'ici analysés, formants (morphèmes) et dérivés, permettent d'avoir une vue sur la distribution des rôles et statuts dans l'organisation sociétale de la socioculture ouest-camerounaise.

4.2 Configuration suivant la relation de l'anthroponyme au mystérieux

La construction anthroponymique socioculturalisée et intégrée dans le discours francophone par le biais de l'écriture fictionnelle permet aussi d'établir la relation avec le mystérieux, qui occupe une place non négligeable dans la socioculture présentée dans l'œuvre. L'occurrence relevée se bâtit autour du formant «-gang», qui, dans la formation de l'anthroponyme d'arrivée, véhicule des sèmes en lien avec le mystérieux, l'occulte, ou le secret.

- o) Soudain, un air connu de tous, la plainte de **Kou'ngang** s'imposa. (CN 60)

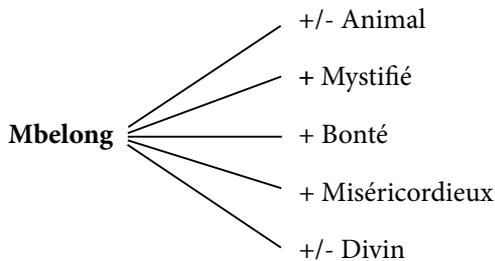
L'anthroponyme «kou'ngang» est un nom employé pour désigner une société secrète ou groupe de danse, s'occupant de certaines tâches dans les ordres mystiques traditionnelles.

5. Des affectivèmes de louange et d'honneur

Ces anthroponymes, au-delà des traits honorifiques qu'ils revêtent, constituent des formules de civilités toute faites, à travers lesquelles on identifie ou interpelle leur propriétaire. Bien plus, les valeurs sémantiques que charrie chacune d'elles ne peuvent être bien perçues et appréciées qu'en les conservant à l'état pur dans la langue de désignation. Toute tentative de traduction diluerait ou pourrait altérer la charge sémantique véhiculée par ces derniers. À en croire M. Dassi, «Toute tentative de traduction viderait le rituel de sa charge culturellement affective» (*Phrase française et francographie africaine* 277).

- p) Parole de sage! **Mbelong!** Animal qu'on ne tient jamais en joug! (CN 57)
- q) Ouais, Majesté! **Natsemack**, que nos ancêtres fertilisent tes pensées pour que tu nous instruises. (*Ibid.* 58)
- r) Et comme la richesse humaine et matérielle appelle plus de reconnaissance, Fô Tchîn Meloum ajouta **Sa'agwong** à son titre. (*Ibid.* 65)

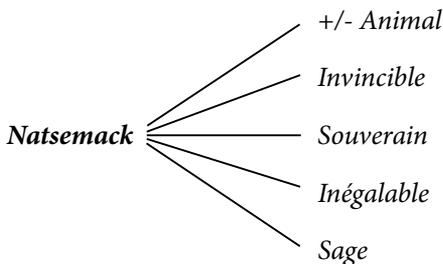
La particularité de ces titres honorifiques très laudatifs relève du fait qu'ils ne traduisent mieux la charge affective qui les caractérise qu'en emploi dans la langue d'origine: c'est-à-dire à l'état pur. Ainsi, les données relevées revêtent les sèmes contextuels suivant:



Il convient toutefois de noter que dans l'usage populaire, cet anthroponyme est utilisé soit pour louer toute personnalité (étrangère ou non) circonstanciellement anoblie lors d'une cérémonie socioculturelle, soit pour louer la valeur ou les prouesses d'un sujet.

- **Natsemack**: se formalise en, [**na**] (nom): animal + [**tš**] (négation): ne... pas) + [**ma**] (verbe): tirer, viser en projectile = animal qu'on ne chasse pas, animal que nul ne défie.

- **Natsemack**: se formalise en, [**na**] (nom): animal + [**tš**] (négation): ne... pas) + [**ma**] (verbe): tirer, viser en projectile = animal qu'on ne chasse pas, animal que nul ne défie.



«Mbelong» et «Natsemack», apparaissent donc comme deux anthroponymes affectifs qui sont utilisés dans le rituel conversationnel par les sujets pour glorifier le souverain et marquer ainsi leur déférence en son endroit. Bien plus, ils constituent de véritables emblèmes fondamentaux liés à la royauté.

Enfin, l'attribut **Sa'agwong** se formalise en: [**Sa'**] (verbe): diriger, juger + [**gwǝ**]: peuple, communauté = celui qui dirige, qui préside aux destinées d'un peuple.

6. De la question d'intégration normative des anthroponymes dans le discours francophone: entre viabilité (systémique) et déperditions sémantico-référentielles

En scrutant les modalités d'intégration et le fonctionnement de ces données linguistiques socioculturellement marquées dans le discours francophone, on peut constater que ces derniers n'altèrent aucunement le socle de langue d'accueil, du moins sous l'angle morphosyntaxique. En effet, dans les choix qui sont opérés par l'écrivain (acteur compétent de la socioculture analysée), les données analysées occupent des postes normatifs (noms et pro-adjectifs) dans les structures de la langue d'accueil (Kengni, *De l'intégration normative des unités linguistiques d'origine africaine dans le texte littéraire francophone: conflit ou harmonie?*). Bien plus, la transcription de ces anthroponymes, avec les outils du système phonologique et phonétique de la langue française, crée une harmonie qui facilite leur intégration dans son système.

Toutefois, et c'est là le problème, «la francisation dont sont victimes les anthroponymes est susceptible d'engendrer des problèmes de référent, de sens et d'identité» (Morifié, *De la francisation des anthroponymes Bron aux problèmes de référence: une analyse morphosémantique* 79). De même, l'opération de transplantation de ces données dans le discours francophone, nécessite de résoudre l'épineux problème de la transcription de l'anthroponyme et de l'adéquation des valeurs sémantiques et fonctions pragmatiques que charrie l'univers de croyance (Martin, *La notion d'univers de croyance dans la définition du nom propre*), propre à chaque code linguistique. On peut néanmoins observer que des efforts sont opérés par certains écrivains africains pour vaincre l'incommunication. Ainsi, des anthroponymes sont souvent suivis des traductions juxtaposées pour faciliter leur réception. «Il s'agit généralement de traduction ou d'éclairages sémantiques suivant ou précédant un mot ou une expression jugé(e) difficile – ou tout simplement hermétique» (Dassi, *Des gloses interlinéaires socioculturalisées à la question de l'écriture romanesque africaine francophone* 90).

Conclusion

Cette réflexion qui se clôt ambitionnait d'analyser les modalités de construction de certains anthroponymes dans l'optique de leur intégration

dans le système de la langue française. S'appuyant sur la théorie de la sémantique référentielle, elle a exploré les différentes configurations de l'anthroponyme sous le prisme de quatre centres d'intérêt, pour en dégager les liens de causalité qui président à leur choix, à leur construction, à leur fonctionnalité et enfin à leur signification. Par ailleurs, en analysant certains anthroponymes de louange et d'honneur, on a pu apprécier la mise en relief des marques de civilités qui permettent de ponctuer le rituel conversationnel dans l'univers ciblé. Ces faits établis, le questionnement sur la viabilité de leur intégration normative dans le discours francophone reste ouvert. Car, s'il est vrai que leur insertion, à l'état pur, dans le texte francophone s'avère harmonieuse, il n'en demeure pas moins vrai que leur «francisation», pour les besoins de la cause, est susceptible d'altérer le référent, le sens et même l'identité de l'être désigné. Quoi qu'il en soit, la nécessité d'établir des paramètres d'harmonisation morphologique, sémantico-pragmatique, et sémantico-référentiel est utile pour encadrer le moment de l'encodage (en amont) et celui du décodage (en aval) dans le discours francophone.

Bibliographie

- Akin, Salih, «Stratégies langagières de la dénégation de l'autre», in Jacques Bres et *al.* (dir.), *L'autre en discours*, Montpellier, Praxiling/Dyaland, p. 85-103.
- Aurnague, Michel, *Les structures de l'espace linguistique. Regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*, Paris-Louvain, Peeters Publishers, 2004.
- Dassi, M., «De la question morphosémantique des anthroponymes ouest-camerounais en tant que socio-culturèmes», in Ladislav Nzesse et M. Dassi (éd.), *Le Français en Afrique. Évaluation de sa portée patrimoniale*, Cameroun, L'Harmattan, 2016.
- Dassi, M., *Linguistique, Identité, Normativité et Ouverture. Des socioculturèmes traditionnels ouest-camerounais (des peuples au tissu ndop) au discours francophone*, Lincom Europa, 2010.
- Dassi, M., «Des gloses interlinéaires socio-culturalisées à la question de l'écriture romanesque africaine francophone», in *Revue électronique des sciences du langage*, *Sudlangue* n° 6, Juin 2006, p. 90-106.
- Dassi, M., *Phrase française et francographie africaine. (De l'influence de la socioculture)*, Lincom, Europa, 2008.
- Doho, Gilbert, *Le Chien Noir: Confession publique au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- Doho, Gilbert, *Noces de cendres*, Yaoundé, CLE, 2001.
- Doho, Gilbert, *Le Crâne*, Yaoundé, CLE, 1995.

- Dorier-Aprill, Elisabeth et Van Den Avenne, Cécile, «Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti», in *Marges linguistiques* n° 3, 2002, p. 151-158.
- Gouvard, Jean-Michel, *La pragmatique. Outils pour l'analyse littéraire*, Paris, A. Colin, 1998.
- Irie Bi Tié, «Le système des anthroponymes Gouro, Langue Mandé-Sud de Côte d'Ivoire: de l'expression des valeurs culturelles intrinsèques à l'intrusion de la diversité linguistique», in *Revue du CAMES Littérature, langues et linguistique*, n° 4, p. 137-150.
- Kengni, Simplicie Aimé, «De l'intégration normative des unités linguistiques d'origine africaine dans le texte littéraire francophone: conflit ou harmonie?», in Actes du colloque *Conflits linguistiques et conflits politiques: responsabilités des acteurs*, à paraître.
- Larrivée, Pierre et Labeau, Emmanuel, «Sémantique conceptuelle et sémantique référentielle du passé composé», in *Les temps du passé français et leur enseignement, Cahiers CHRONOS*, 9, 2002, p. 51-59.
- Léonard, Martine et Nardout-Lafarge, Elisabeth (dir), *Le Texte et le nom*, Actes du Colloque «Le Texte et le nom», Université de Montréal, XYZ, 1995.
- Martin, Robert, «La notion d'univers de croyance dans la définition du nom propre», in *Linx* n° 9, *Sémantique, poétique, vérité*, 1983, p. 7-28.
- Mézaille, Thierry, «Sémantique interprétative et stylistique», in *L'information grammaticale*, n° 51, 1991, p. 30-34.
- Morifié, Tano Kouakou Frédéric, «De la francisation des anthroponymes Bron aux problèmes de référence: une analyse morphosémantique», in *Revue AKOFENA*, n° 001, 2020, p. 69-80.
- Rastier, François, «Du réalisme au postulat référentiel», in *Rvue Texto, Textes & Cultures*, 2007, <http://www.revue-texto.net/index.php?id=527> (consulté le 15 novembre 2022).
- Saussure, Ferdinand (de), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1971.
- Tsofack, Jean-Benoît, «(Dé)nominations et constructions identitaires au Cameroun», in *Cahiers de sociolinguistiques*, n° 11, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 101-115.